

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00 \$3.50 \$4.00 \$4.50 \$5.00 \$5.50 \$6.00 \$6.50 \$7.00 \$7.50 \$8.00 \$8.50 \$9.00 \$9.50 \$10.00

POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00 \$3.50 \$4.00 \$4.50 \$5.00 \$5.50 \$6.00 \$6.50 \$7.00 \$7.50 \$8.00 \$8.50 \$9.00 \$9.50 \$10.00

Les abonnements se paient par anticipation d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00 \$8.00 \$9.00 \$10.00

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00 \$8.00 \$9.00 \$10.00

Les abonnements se paient par anticipation d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 24 MAI 1910 83me Année

FÉMINISTES.

L'ancêtre de toutes fut, je pense, une belle personne portant les prénoms et le nom étranges d'Etta-Lubina-Johanna-Desista Anders. Elle avait, à dix-neuf ans, épousé un étudiant nommé, non moins euphoriquement, Loderoyk Palm, lequel après quelques mois de vie commune s'enfuit jusqu'aux Grandes-Indes et s'y cacha si bien que jamais on n'entendit plus parler de lui.

Etta Palm était Hollandaise. Agée de trente et un ans, en 1774, elle alla s'établir à Paris. Elle habitait, lors des débuts de la Révolution, un entre-sol, rue Favart. Elle se disait en butte aux persécutions d'une famille puissante, mais des envieux assuraient qu'elle servait tout simplement d'espion au gouvernement prussien. Elle avait de l'esprit, de l'instruction, et fréquentait chez les députés d'opinions avancées. C'est elle qui, la première, au cirque du Palais Royal, s'éleva en un grand discours contre l'injustice des lois humaines à l'égard des femmes. Son thème était que les lois doivent être, comme l'eau et l'air, communes à tous les êtres. Elle s'indignait de voir les hommes "garder pour eux toute la faculté du vice et ne laisser aux femmes, en partage, que la difficulté de la vertu".

Du succès de sa harangue naquit le "Club fédératif des citoyennes patriotes" ou "Société des Amies de la vérité" dont Etta Palm fut, comme bien on pense, la présidente. Ce titre lui donnait de l'importance. Le 1er avril 1792, elle se présentait à la barre de l'Assemblée législative, conduisant une députation féminine, elle réclamait des augustes mandataires de la nation que les femmes fussent désormais admises "à tous les emplois civils et militaires". Le président se tira d'affaire avec adresse en répondant que "l'Assemblée écrivait soigneusement, dans l'élaboration des lois à venir, de faire qu'elles ne fussent pas destinées à exciter les regrets ou les larmes des citoyennes". Puis il renvoya la pétition au comité de législation qui l'enfouit dans ses cartons, — où elle doit être encore.

Etta Palm eut son temps de vogue, qui fut court. Celles des citoyennes de France auxquelles pesait le joug impose par le sexe fort et acclamé par les libéraux comme une libération. "Les femmes, disait-il, ne peuvent être que des jouets de la main des hommes". Les femmes acceptaient aisément les idées nouvelles, car elles sont ignorantes; elles les répandaient facilement, parce qu'elles sont légères; elles les soutiennent longtemps parce qu'elles sont têtues.

Il s'agit d'un homme formé à Creil, dans l'Oise, une légion d'amazones, armées de javalots, et portant un coquet uniforme: casaque et jupon blancs, bonnet uni sur la tête, cocarde nationale sur le cœur, et un coq en cuivre doré dont l'emplacement n'est pas désigné. Les officiers avaient en plus des parements rouges, un plumet blanc, un chapeau bleu et une ceinture aux trois couleurs. Enthousiasmées à la lecture des revendications d'Etta Palm, les amazones de Creil lui décernèrent une médaille solennellement apportée à Paris par la capitaine Daru, la sous-lieutenant Bejot, les soldats Martial, Dupont, Boquet, de Bauchy, Brel, etc. La Hollandaise, manifestement très émue, s'empressa de leur offrir "cette médaille sur l'épée d'honneur qui couvrait son cercueil". Puis elle termina par la proposition inattendue d'élever une statue "à la femme de Phocion". — laquelle, au fond de sa tombe, dut être aussi flattée que surprise de ce regain imprévu de popularité.

La femme de Phocion n'eut pas sa statue, car Etta Palm crut prudent de disparaître dès les premiers jours de 1793; on perd sa trace en Hollande, et on ignore ce qu'elle devint. Mais le magistrat chargé d'apposer les scellés dans le discret entre-sol que l'austère Hollandaise avait occupé rue Favart, fut très étonné de trouver dans le salon, sous le portrait d'un officier, un vaste divan, long de six pieds, et dans la chambre à coucher, quatre glaces, dont une garnissant le fond du lit, — ce qui importait à la vertueuse présidente des préoccupations bien futiles.

N'importe! Elle avait déchaîné une brise de folie qui soufflait bien sur tout le pays. M. le baron Marc de Villiers publia une très intéressante étude des clubs de femmes et des régions d'amazones de 1793 à 1871; sujet singulièrement nouveau et divertissant. Bien peu de grandes villes en France échappèrent pendant la Révolution, à la contagion féministe, et nombre de bourgades même possédèrent un club de femmes. Aucune de ces sociétés n'eut d'influence sur les événements, mais partout ce fut très gai, et il faut savoir gré à ces novatrices d'avoir su mettre un peu d'amusement dans une si sévère époque. M. de Villiers a recueilli, dans les récits locaux ou dans les procès-verbaux du temps, un grand nombre de scènes plaisantes. Au club de Chauny par exemple, où les citoyennes étaient admises, les plaisanteries les plus gaudes consistaient à souffler les chandelles et à faire partir des pétards sous les robes des assistantes. Il fallut un jour expulser les citoyennes Tintin et Morue qui venaient prises aux cheveux, bien que cette dernière fut une des oratrices les plus écoutées. Une autre fois, au moment où la séance allait s'ouvrir, d't le procès-verbal du club, "un membre fit l'observation qu'une citoyenne présente cassa des noix. Le président invite cette citoyenne à cesser, en lui faisant observer que la veille il lui a adressé paternellement que s'il veut les casser lui-même, elle n'en aura pas la peine. Le président répliqua que la loi prononce des peines sévères contre ceux qui troubleraient les sociétés populaires. Cette fille, en éclatant de rire, ne laisse pas le président le temps de terminer son discours, et sort de la salle "en gambadant indécentement". De pareilles scènes ne déplaisaient pas sans doute aux clubistes de Chauny, car ils repoussèrent une motion réclamant l'expulsion des bavardes.

A la Société populaire de Coutances, les citoyennes se trouvaient reléguées dans une tribune particulière; mais elles descendaient fréquemment dans la salle pour embrasser l'orateur, et les maris jugèrent indispensable d'interdire ces accolades civiques, "où la patrie ne gagnait rien, mais où la morale pouvait perdre". Quelques citoyens prirent, de ce jour-là, l'habitude d'aller s'élever dans la tribune des dames; les maris, impropriaux, firent décréter que cette tribune "serait constamment éclairée". Un virago, armé d'un grand sabre, siégeait en permanence à la droite du président, et il était d'usage que chaque nouveau membre allait l'embrasser à son entrée dans la salle. Il est à remarquer qu'elle avait soin de se moucher avec ses doigts et de s'essuyer sur la manche de sa robe, avant de recevoir le baiser fraternel". ("Histoire des clubs de femmes et des légions d'amazones," 1793-1848-1871, par M. le baron Marc de Villiers, un volin-So).

A Saint-Jean-Pouge, dans le Gers, la société populaire était présidée par une femme, la citoyenne Giroux; sa sœur lui servait de secrétaire, et le père de ces deux jeunes patriotes faisait les motions; tout se passait en famille, et l'on ne dit pas que le club comptât d'autres membres. D'jon possédait un club de "Jeunes Amies de la République", âgées de huit à seize ans! En décembre 1793, ces personnes vinrent haranguer leurs mères. Henriette Ecureux, en leur nom, déplora de ne pouvoir servir encore utilement la patrie, mais elle assura "qu'elle allait implorer le ciel en faveur des bons patriotes et commencer à tresser des couronnes de laurier pour leur retour triomphal". Tous lui promirent la ville où le féminisme recruta sa plus jeune adepte. Un individu amena un soir à la société populaire toute sa famille: "Ma fille Cornélie, âgée de huit mois," dit-il, va vous être présentée par sa mère et placée à la tribune par sa nourrice. Elle gètera par avance au milieu de vous les douceurs et la joie des vraies républicaines..." Les tricoteuses et la femme du bourreau Sanson,

assidues aux séances, en pleuraient d'attendrissement.

Seule la petite ville de l'Isle, en Vaucluse, eut un corps d'amazones qui fit le coup de feu, et il faut bien le dire, c'était pour défendre les remparts de la ville contre l'armée de la Convention. Quand les habitants du bourg se furent déclarés pour la cause girondine, Mmes Aniel, Aymon et Roulet réunirent une quarantaine de femmes et formèrent "la compagnie des femmes de Sainte-Barbe". Leur commandante, Mme Aniel, fut appelée à délibérer au conseil, et l'on décida que les "Sainte-Barbe" transporteraient les munitions, donneraient des soins aux blessés et veilleraient sur les agissements des révolutionnaires restés dans la ville. Les amazones se mirent courageusement à l'œuvre; elles édifièrent une barricade et placèrent des boîtes d'artifices dans les embrasures; l'une d'elles fut tuée à la première attaque. Ces braves patriotes, on le voit, n'étaient pas anti-militaristes.

Et c'est peut-être parce qu'il avait été témoin de ces héroïques ou ridicules excentricités que Napoleon disait — du moins Thibaud de l'assure: "Il n'y a qu'une chose qui ne soit pas française, c'est qu'une femme puisse faire ce qui lui plaît".

Ah! celui-là ne fut jamais féministe!

Le Congrès des Aveugles.

Il s'est tenu récemment, à Paris, 104, rue de Richelieu, un Congrès d'aveugles. Les aveugles modernes ont la fierté de vouloir ne plus être plaints, ils veulent vivre par leur travail et non pas d'aumônes.

Par différents travaux manuels, ils parviennent non seulement à se procurer ce qui est nécessaire à leur existence, mais même à celle des petites familles qu'ils groupent souvent autour d'eux.

Dans les salles où sont exposés leurs ouvrages, ont été installés des ateliers de broderie, de tricottage, où on les voit travailler avec une habileté et surtout une rapidité surprenantes. Le fil, la vannerie, le cannage et l'emploi des chaises, la confection des tapis-brosses en coco, des balais de sorgho, leur permettent de produire des objets d'un équilibre facile et rémunérateur.

Des fillettes consent à la machine à coudre; d'autres brodent des tapis de laine de différentes couleurs ou pressent des franges et des galons, ou bien encore fond de la dentelle au crochet.

Cet héritage se sera alors quadruplé et atteindra le chiffre colossal d'un milliard de francs.

glettes spéciales, au moyen desquelles ils dessinent en pointillé des objets d'abord très simples, puis de plus en plus compliqués, toujours à l'échelle et d'après des mesures exactes. Des animaux en carton pâte, de grandes maquettes anatomiques où sont tracés en creux les nerfs ou les vaisseaux sanguins, des moulages des différentes parties du corps humain facilitent l'étude de l'histoire naturelle; beaucoup d'aveugles, d'ailleurs, sont des massieurs expérimentés.

Enfin, on voit encore dans les stands toute une série d'objets d'utilité pratique tels que des montres et des baromètres pour aveugles et même plusieurs sortes de jeux, notamment des jeux de dames, qui leur servent de récréations.

Les enfants les plus riches du monde.

Après un procès qui n'a pas duré moins de quatre ans, Marshall et Henry Field, deux jeunes garçons américains âgés l'un de seize ans et l'autre de quatorze ans, viennent d'être déclarés héritiers de la fortune de leur grand-père, Marshall Field, de Chicago.

A l'exception du fils du Tsar, le petit tzarévitch Alexis Nicolaïewitch, Marshall et Henry Field sont les deux jeunes garçons les plus riches du monde. Si on défalque de la fortune laissée par leur grand-père les sommes destinées à des œuvres de bienfaisance, il leur revient la somme énorme de deux cent soixante-dix millions de francs.

Mais Marshall et Henry Field, qui terminent actuellement leur éducation en Angleterre, ne toucheront pas de suite cette immense fortune.

A vingt-cinq ans, ils recevront d'abord, suivant les décisions avisées de leur grand-père, chacun deux millions cinq cent mille francs; une somme égale leur sera versée au trentième, au trente-cinquième et au quarantième anniversaire de leur naissance.

Lorsqu'ils auront atteint l'âge de cinquante ans et qu'ils auront prouvé qu'ils sont capables de diriger habilement et utilement leur fortune, à cette époque-là seulement ils toucheront le solde de l'héritage de leur grand-père.

Cet héritage se sera alors quadruplé et atteindra le chiffre colossal d'un milliard de francs.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Tremblement de terre.
Agde, Franc., 23 mai — Un tremblement de terre a été éprouvé ici aujourd'hui. Les secousses ont duré deux minutes.

LA CONQUÊTE DE L'AIR.
Berlin, 23 mai — M. Frey, un aviateur allemand, a fait aujourd'hui un vol superbe au-dessus de Berlin. Monté sur un biplan Farman, l'aviateur est parti de Johannisthal à 3 heures de l'après-midi et est retourné à son point de départ après avoir plané pendant plusieurs minutes au-dessus de la ville à une altitude 1,500 pieds.

Plusieurs milliers de personnes ont suivi avec intérêt ce vol, le plus considérable qui ait encore été accompli par un aviateur en Allemagne.

Frey a couvert une distance de près de 40 kilomètres.

L'emprunt chinois.
Londres, 23 mai — Il a été annoncé dans les cercles financiers que l'emprunt chinois de 30,000,000 de dollars pour la construction du chemin de fer Hankow-Zhouen avait été formellement conclu aujourd'hui à Paris.

Nouveau duel des comtes de Lesseps et de Poligny.

Paris, 23 mai — Le comte Immanuel de Lesseps et le comte Just de Poligny ont eu aujourd'hui leur troisième duel et ont tous deux été blessés.

Une balle tirée par M. de Lesseps a frappé le canon du pistolet de M. de Poligny, et après avoir fait ricochet s'est logée dans le bras de ce dernier. Au même instant M. de Lesseps tombait frappé d'une balle à la cuisse.

Il a été transporté dans un sanatorium, où les médecins ont procédé à l'extraction de la balle. La blessure n'est pas grave, mais si le projectile eut pénétré deux ou trois lignes plus à gauche, il eut tranché l'artère fémorale et causé une hémorragie fatale.

De Lesseps, qui est officier d'un régiment de cavalerie, est un petit-fils du comte Ferdinand de Lesseps.

Il y a quelques semaines, alors qu'il se trouva à un cirque, une querelle éclata entre de Poligny et lui et deux coups furent échangés.

Le 3 mai les deux adversaires se rencontrèrent au Parc des Princes dans un duel à l'épée qui se termina sans effusion de sang. Une nouvelle rencontre eut lieu deux jours plus tard au pistolet. Six balles furent échangées sans résultat et les témoins n'ayant pas réussi à arranger l'affaire une nouvelle rencontre fut décidée pour ce matin.

Les élections en Belgique.

Bruxelles, 22 mai — Les élections à la Chambre des Députés qui ont eu lieu hier en Belgique, auront probablement un effet important sur la situation politique du pays. Les libéraux et les socialistes se sont unis pour écarter les cléricaux qui depuis 26 ans détenaient une forte majorité à la Chambre.

La lutte a été entamée par les libéraux et les socialistes pour faire triompher certaines réformes importantes, entre autres le suffrage universel simple, au lieu du système plural actuellement en usage en Belgique; l'instruction publique obligatoire neutre, etc.

Les alliés ont gagné quelques sièges, mais les résultats complétés jusqu'ici, quoique encore incomplets, semblent indiquer que les cléricaux conserveront cependant une assez forte majorité. La réélection du ministre Schollaert paraît assurée.

Les élections en Espagne.

Madrid, 23 mai — Les élections sénatoriales qui ont eu lieu hier n'apporteront aucun changement important dans la composition de la Chambre haute d'Espagne, qui restera en grande majorité conservatrice.

Cela tient au fait que 41 membres du Sénat siègent en vertu de leur position comme Grands d'Espagne, capitaines-généraux ou archevêques.

D'autre part il y a dans cette assemblée 121 sénateurs à vie.

Les résultats des élections de dimanche donnent les chiffres suivants: Libéraux, 37; conservateurs, 37; catholiques, 14; républicains, 3; carlistes, 2; autres partis, 5.

Attentat à la dynamite.

Omaha, Neb., 23 mai — Une machine infernale a été découverte la nuit dernière sous la véranda de la maison de M. Thomas Dennison, un riche habitant de cette ville.

Un individu du nom de Frank Erdman, sur lequel planent les soupçons de la police, a été arrêté et restera écroué en attendant les résultats de l'enquête.

Cette machine infernale avait été fabriquée avec une valise de voyage, laquelle contenait 24 livres de dynamite, c'est à dire une charge suffisante pour faire sauter non seulement la maison de M. Dennison, mais toutes les habitations du voisinage.

Un sauvetage.
Chicago, 23 mai — L'équipe du bateau-sauveteur, aidée de volontaires du Yacht Club Farragut, a réussi, après des efforts désespérés, à sauver aujourd'hui un bateau à gasoline auquel trois hommes et deux femmes étaient cramponnés, à une petite distance des rives du lac du côté de Woodland Park.

Les hommes demandaient à grands cris qu'on vint à leur secours. Un fort vent soufflait du nord-ouest et l'embarcation renversée était en grand danger de se briser sur la digue. Plusieurs personnes l'en tenant éloignée à l'aide de perches en attendant l'arrivée des sauveteurs.

Les cinq personnes retirées des flots se rétabliront.

Pertes irréparables.

Albuquerque, N. M., 23 mai — Hadley Hall, le département des sciences de l'Université du Nouveau Mexique, a été rasé par le feu ce matin. Les pertes excéderont \$100,000. Le musée indien historique d'une valeur inappréciable et la collection géologique appartenant à l'Université ont été détruits.

Incendie à bord d'un vapeur.
Washington, 23 mai — Une dépêche parvenue ce matin au département du Trésor annonce que le cotre douanier "Forward" est parti au secours du vapeur "Colorado", de la ligne Malory, à bord duquel un incendie a éclaté. Le "Forward" tentera d'arrêter les câbles du vapeur et le remorquera probablement à Key West.

Accident de chemin de fer.
Rogers, Ark., 23 mai — Le train rapide No 4, de la ligne St. Louis-San Francisco, a déraillé ce matin à deux milles au sud de Rogers. Trente-cinq voyageurs ont été blessés, dont trois mortellement.

La neige.
Albuquerque, N. Mexique, 23 mai — Une véritable tempête de neige s'est déchaînée la nuit dernière dans le nord-ouest du Nouveau Mexique. Le mauvais temps causera, craint-on, des pertes considérables parmi les bestiaux.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Oula des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, San District, 614e Martin.

LAZARD'S

718 & 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complètes de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Fabrique assurant pour être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVÉ AU GRENIER

Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornaments pour la Maison que vous cherchez, et que vous n'avez pas le temps de les chercher, nous les avons tous prêts, ce à quel vous n'avez pas besoin de nous adresser. Nous agrémentons notre magasin en lui donnant plus d'extension au rez-de-chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigeaient.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 343 UN SEUL MAGASIN. LEGRAND. PARDEPPECOURAGE